

Enquête sur la tradition orale autour de Saverdun

Professeur : Gauthier LANGLOIS

Version 2.2 1<sup>er</sup> décembre 2001

Avertissement :

Il ne m'a pas été possible de contacter toutes les personnes ayant participé à ce travail en vue d'obtenir l'autorisation de publier sur le web leur nom ou leur texte. Les personnes qui désireraient ne plus voir leur nom ou certaines informations personnelles les concernant dans cette publication doivent prendre contact avec moi par courriel : [gauthier.langlois@laposte.net](mailto:gauthier.langlois@laposte.net)

Notice bibliographique :

LANGLOIS (Gauthier) (dir.). - *Enquête sur la tradition orale autour de Saverdun*, par la classe de sixième C du collège de Saverdun (Ariège), 1991-1992, Carcassonne : Gauthier Langlois, 2001, 10 p.

Version électronique publiée sur le Web à l'adresse  
<http://www.multimania.com/gautlang/contes/saverdun.pdf> extraite du site Paratge  
<http://www.multimania.com/gautlang/>

© Copyright Laurent Arnaud, Cyril Balondrade, Véronique Baudran, Cyril Breseghello, Joan César, Caroline Doumenc, Gaston Doumenc, Jérôme Esquirol, Aurore Laffont, Christophe Lapalu, Gauthier Langlois, Ignès Pujol, Frédéric Vallety, Isabelle Verguin, Caroline Villard.

## Introduction

Tout en préparant le Capes d'histoire géographie à Toulouse, j'effectuais un remplacement en lettres, histoire-géographie et documentation au collège de Saverdun (Ariège). Dans ce cadre j'avais fait travailler la classe que j'avais en français sur la tradition orale. Cette enquête est donc le résultat d'un travail scolaire en français, effectué à la fin de l'année scolaire 1991-1992 dans la classe de sixième C de ce collège. Les élèves avaient pour mission de recueillir auprès de personnes de leur choix des éléments de la culture orale de la région : contes, légendes, proverbes liés à un lieu, sobriquets désignant les habitants d'un village ou d'une région etc.

L'essentiel de ce qui a été recueilli est publié ici. (Ce qui n'a pas été retenu n'appartient pas à la tradition orale ou ne présente pas d'originalité). Les textes en occitan ont été rétablis dans l'orthographe normalisée d'Alibert grâce à l'aide Jacques Renart, professeur de français-occitan au collège de Saverdun. Ils sont en italiques. Les textes en français ont été corrigés de leurs fautes d'accord ou lexicales. Pour le reste, l'expression a été conservée même si elle peut être considérée comme fautive.

Ce document devait être dactylographié, illustré et diffusé par les élèves. Pour des raisons matérielles, cela n'a pas été possible.

Gauthier LANGLOIS

Toulouse, juin 1992 - Carcassonne, 10 novembre 1997

### **La bonne fée (conte)**

(Conte recueilli en 1992 par Joan César et Caroline Villard auprès de Monsieur Subordoné, habitant de Saverdun).

Il était une fois dans un petit village de montagne de la Haute-Ariège, des gens très très pauvres. Non loin de ce village vivait une fée dans une grotte fortifiée. Cette fée était très gentille et nourrissait tout le village : le matin elle semait du blé, à midi le récoltait et le soir faisait le pain pour tout le village, et cela depuis des années.

Un jour, un homme du village prononça le mot interdit (c'était le mot sorcier), alors la fée se volatilisa et on ne la revit plus jamais au village, qui retomba dans la pauvreté.

### **Le vieux chêne (conte)**

(Conte recueilli le 7 juin 1992 à Calmont, Haute-Garonne, par Christophe Lapalu et Laurent Arnaud auprès de M. Hubert Sylvestre, 60 ans, grand-père de Christophe. Ce conte a été raconté à M. Sylvestre par son père à Calmont vers 1950, qui le tenait lui-même de son père né à Colomier).

Un lapin venait souvent s'asseoir devant un vieux chêne, car ce dernier lui racontait de belles histoires comme il en connaissait beaucoup. Un jour, il lui parla du petit garçon qu'il avait caché dans son tronc pour qu'il puisse échapper à un loup qui le poursuivait.

- « Je l'ai sauvé », continua le vieux chêne, « mais c'était il y a longtemps. Heureusement, maintenant il n'y a plus de loups ».

### **Légendes qui entourent les chutes d'Andranomamofona (Madagascar)**

(Légende recueillie par Joan César et Caroline Villard auprès de Mme X. à Saverdun. Cette légende fut racontée à Mme X. par sa grand-mère autour du feu de cheminée à Tananarive (Madagascar), vers 1959).

Plusieurs légendes entourent les chutes d'Andranomamofona. La plus belle, attachée à deux monticules séparés par les eaux et qui ont pour noms Zarandahy et Zarambavy, raconte l'histoire d'une famille qui campa là, alors que la rivière Mahavavy n'était encore qu'un petit torrent.

Après le repas l'homme traversa avec les bagages pour attendre sur l'autre rive sa femme et ses enfants qui faisaient la vaisselle. L'eau alors se gonfla et le torrent devint en un instant un grand fleuve qui sépara à jamais le couple. L'homme avec ses bagages sur une rive, la femme avec les enfants sur l'autre, restèrent sur place à se regarder par-dessus l'eau et ils moururent là, vaincus par les éléments mais unis par leur amour. Plus tard, se sont érigés de part et d'autre des eaux des monticules rocheux Zarandahy (« la part de l'homme »), et Zarambavy (« la part de la femme »). L'endroit est devenu sacré, symbole de l'amour et de la fidélité.

### **Proverbes malgaches**

Le mensonge est comme le riz précoce : il vient à point mais ne suffit pas pour l'année.

N'affectez pas de ne pas aimer le riz à moitié cuit, alors que vous en mangez d'une cuisson vieille d'une semaine.

### La lune (conte)

(Conte recueilli par Cyril Balondrade le 10 juin 1992 auprès de Mme Lavigne, 74 ans, sa grand-tante à Durfort, canton du Fossat, Ariège, qui la tenait elle-même de sa mère).

#### *La luna (istòria en occitan)*

*Era un dròlle de dètz ans que voliá la luna.*

*Disiá : « Pepin, vòli la luna.*

*-Pauròt es tròp luènh, respondia son pepin.*

*-Mès non, gaita-lá, es aquí darrèr le molin.*

*-Amé una escala poiariám l'atrapar. Sirái plan curiòs de veire cossint es.*

*-Alavetz i vam anar. »*

*Le Pepin caucèt sos esclòps e prenguèt una escala, e se botèron en marcha. Le dròlle corriá, sautava per atrapar la luna mès èra totjorn davant elis. Travèssan las peças. Al cap d'una orada de marcha, le petit dròlle èra cançat e repetava :*

*« Em pas arribatz encara, Pepin ?*

*-A veses que la poirem pas jamai atrapar la luna ! »*

*S'en torneèren cançats e desolats.*

#### La lune (traduction en français)

C'était un garçon de dix ans qui voulait la lune.

Il disait : - « Pépé, je veux la lune.

-Mais mon pauvre, elle est trop loin, répondait son grand-père.

-Mais non elle est là derrière le moulin, avec une échelle on peut l'attraper, je serais curieux de voir comment elle est.

-Bon allons-y. »

Le Pépé chaussa ses sabots, prit une échelle, et ils se mirent en marche. Le garçon courait, sautait pour attraper la lune, mais elle était toujours devant eux. Ils traversaient les champs. Au bout d'une heure de marche le petit garçon était épuisé et il répétait sans cesse :

- « On n'est pas encore arrivé Pépé ?

- Tu vois, on ne pourra jamais attraper la lune ! »

Ils repartirent fatigués et déçus.

### Sobriquet

Lescousse (Canton de Pamiers, Ariège) : *les Andorrans*.

### Proverbes et sobriquets

(Proverbe recueilli le 12/06/92 à Saverdun par Caroline Doumenc auprès de sa grand-mère Denise Doumenc, 70 ans, qui le tenait de sa mère).

En occitan :

*S'en va pus lèu le que fiula que le que piula.*

Traduction :

S'en va plus tôt celui qui siffle que celui qui se plaint (autrement dit, il meurt plus tôt celui qui à l'air en bonne forme que celui qui semble en mauvaise forme).

(Sobriquets recueillis le 27/06/92 à Calmont, Ariège, par Jérôme Esquirol, auprès de Monsieur Laurent Calmet à Calmont, qui les tenaient lui-même de sa grand mère de Mercus, canton de Tarascon, Ariège).

Massat (arrondissement de Saint-Girons, Ariège) : *les Massadels*

*Que colhona un massadel se ganha le cèl* (Qui trompe un massadel se gagne le ciel).

Belpech (arrondissement de Carcassonne, Aude) : *les Salsaires* (= ceux qui aiment les sauces, car avec trois escargots ils ont cuisiné une comporte de sauce).

Calmont (canton de Nailloux, Haute-Garonne) : *les Pescas Luna* (= les pêches-lune, car depuis le pont ils voulaient pêcher la lune qui se reflétait dans l'eau).

Saverdun (arrondissement de Pamiers, Ariège) : *les Bronzinaires* (= ceux qui bourdonnent ou grondent, car les habitants étaient bruyants et querelleurs).

### **La rai tutèl (1)**

(Histoire recueillie à la maison de retraite de Saverdun par Véronique Baudran et Aurore Laffont le 21/5/1992 auprès de Mme Yvonne Fajolle, 80 ans, qui la tenait elle-même de sa grand-mère originaire de Saverdun).

Cette histoire s'est passée il y a environ cent ans.

Cela se passait à un repas pendant le battage du blé. Tout le monde était joyeux et l'on cherchait comme d'habitude à se moquer de l'idiot du village, alors on lui demanda d'aller chercher un outil n'existant pas : *la rai tutèl* dans une ferme à cinq kilomètres environ. L'idiot, à pied, alla à la ferme, et arrivé là-bas il demanda la *rai tutèl*. Le fermier, sachant qu'on s'était moqué du pauvre homme, lui donna un outil et lui dit :

- « La voilà votre *rai tutèl* ! »

L'idiot, tout heureux de ramener quelque chose, revint en chantant. Et c'est au grand étonnement de tous les villageois qu'il arriva, triomphant, la *rai tutèl* à la main.

C'est peut-être de là que vient le célèbre proverbe : tel est pris qui croyait prendre.

### **Cap o Gat de mort**

(Histoire recueillie à Saverdun par Aurore Laffont et Véronique Baudran le 14/5/1992 auprès de Mme Elise Eychenne, 77 ans).

A la métairie, quand mes parents étaient jeunes, il y avait beaucoup de vignes, alors pour ces vignes il fallait de la futaille, il y avait de très grands foudres, de très grands fûts, alors on montait la vendange un peu haut comme ça et puis on la renversait par une trappe du grenier dans ces foudres, quand elle était foulée avec le fouloir. (Moi, quand j'étais petite, il n'y en avait plus, des vignes, c'était autrefois les vignes). Alors mes frères qui étaient jeunes, pour regarder, ils ont levé cette trappe, et ont regardé dans le foudre : ils ont vu qu'il y avait un chat qui était mort là dedans, il n'avait pas pu remonter, il était il n'y avait peut-être pas longtemps. On parlait patois à ce moment là, mes frères ont dit à papa :

- « *Papa ia un gat de mòrt dins la tina* ! » (Ce grand foudre, ça s'appelait une tine, en patois).

- « *Bon Dius, de qué nos arriba. I a un cap de mòrt* ! »

Il croyait que c'était une tête de mort : en patois, une tête on dit un cap et au lieu de comprendre *un gat* (un chat) il avait compris *un cap* (une tête).

- « *Bon Dius, Bon Dius qu'es qui nos arribatz i a qu'am plus que si moriàtz en ce vin.* »

Mais mes frères lui ont dit :

- « Mais non papa, ce n'est pas une tête de mort, c'est un chat qui est mort. »

- « Oh, mais vous pouviez pas le dire ! ».

---

1) En occitan une rai tutèl est une jeune pousse de rai (panic vert).

### Légende du cimetière de Lissac

(Légende recueillie en 1992 par Isabelle Verguin auprès de son grand-père, Jean Verguin, 70 ans, à Lissac, canton de Saverdun, Ariège).

Il y a sur une colline de Lissac près du village un petit cimetière de protestants qui comporte six tombes. Ce cimetière avait été construit à l'aube de ce siècle par M. Jean-Jacques Sol. Quelques années plus tard, il mourut, et fût enterré dans ce lieu. Pour mener à ce cimetière, il y avait une allée de cyprès qui partait de la route. Un jour, un homme voulu subitement couper ces arbres qui ne gênaient personne : ceci dit, ceci fait. Peu de temps après, il devint soudainement paralysé. On raconte depuis que ce cimetière est hanté.

### Chanson et poème

(Recueillis en 1992 par Cyril Breseghello, Frédéric Vallety et Ignès Pujol à Saverdun auprès de X.)

#### Chanson en patois

En occitan :

*Trempa sopa, manja caulets*

*Viva les filhos, viva les filhos del nostra vailetz.*

Traduction :

Trempe la soupe, mange du chou, vive les filles, vive les filles de notre valet.

### Poème sur l'Ariège

Je suis de l'Ariège

De ce charmant pays

L'hiver couvert de Neige

Et l'été vert de maïs

Je suis de ce village

Peuplé de Rossignols

Cachés par le feuillage

Mon pays est superbe avec ses grand roues

Qui ruminent dans l'herbe avec mon chapeau garnit de paille

Garnit de mon velours noir

La journée je travaille et lorsque vient le soir

Je vais à la fontaine me lisser les cheveux

Dehors je suis reine de Saverdun

**Poème sur l'Ariège**

(Poème de Monsieur Gaston Doumenc, de Saverdun, 70 ans, recueilli par sa petite-fille Caroline Doumenc le 12 juin 1992)

Il paraît on dit que l'Ariège, fournit des hommes et du fer,  
C'est faux, les historiens galèrent, ces gens là ne manquent pas d'air,  
En fait, faut voir ce qu'elle fournit,  
Ça va de l'or aux rats d'égouts, des déchets et tutti quanti,  
Dans l'Ariège on trouve de tout,  
Que l'on me dise alors, en quoi, quelques compliments, elle mérite,  
Elle ne marche même pas droit, elle contourne tout, elle hésite,  
Pour éviter le moindre obstacle, elle triche, et elle va en zigzaguant,  
En somme, elle se donne en spectacle! Tout le long du département,  
Comme disait, un petit rat qui a aimé rigoler tôt,  
Puisque l'eau triche l'eau paiera. Il faut bien que l'on mate l'eau!  
Après tout dans un water l'eau fait sa descente sans cabrioles,  
Pas question donc qu'en sombre héros notre Ariège ne batifole,  
Pourquoi faire courir des risques, sur ses berges, aux abris côtiers,  
Tant pis, pour elle, si l'eau bisque. Rien n'est plus beau que l'eau rangée.